

Serge Daney et le désir d'Histoire

A la fin de sa vie, Serge Daney exprimait le regret de n'avoir pas eu le temps de rédiger un "vrai livre" de cinéma. Plus généralement, il évoquait le manque d'une Histoire du cinéma depuis la Nouvelle Vague. Lui-même avait montré de vrais talents d'historien dans deux articles pour les livres d'Anne Bony : "Le cinéma des années 20" et "Le cinéma des années 60". Le choix des films présentés dans cette "invitation au voyage" dessine une possible Histoire du cinéma qui est tout autant celle de Daney.

Rio Bravo d'Howard Hawks était le premier film sur lequel écrivit le jeune Daney dans le numéro 1 de la revue *Visages du cinéma* en 1962. *Les Contrebandiers de Moonfleet* de Fritz Lang était son film-fétiche d'où sera reprise l'expression : "L'exercice a été profitable, Monsieur" (titre du recueil de notes publié après sa mort, en 1993). *Ginger et Fred* de Federico Fellini confronte le cinéma et la télévision, exercice auquel se livra Daney dans ses deux chroniques à *Libération* : *Le Salaire du Zappeur* et *Les Fantômes du permanent*.

Certains des auteurs que Daney aima très tôt devaient devenir des références constantes. C'est le cas de Robert Bresson dont *Pickpocket* annonce *L'Argent*, son dernier film. Mais aussi de Jacques Demy qui tourne *Lola* dans sa ville natale : Nantes, où il reviendra pour *Une chambre en ville*.

On peut parfois s'interroger sur le regard qu'aurait eu Daney sur certains films de ses cinéastes proches qu'il n'a pas pu connaître. Ceux de Jacques Rivette, par exemple. On se souvient des deux émissions de *Cinéma, de notre temps* consacrées par Claire Denis à l'auteur du *Pont du Nord* avec la complicité de Daney.

Mais s'il est un cinéaste sur lequel manque le regard de Daney depuis 14 ans, c'est bien évidemment Jean-Luc Godard dont Daney tenait *Le Mépris* pour "son plus beau film. Le plus pathétique, en tous cas". L'entretien de Godard et Daney en 1989 est repris au début du chapitre 2a, *Fatale beauté des Histoire(s) du cinéma*. C'est à Serge Daney que Godard et Miéville rendent hommage à la fin de *2X50 ans de cinéma français*. Daney y apparaît comme le dernier représentant de la critique en France. Son nom est cité après ceux de Denis Diderot, Eugène Fromentin, Elie Faure, Georges Sadoul, Jean Epstein, Jean George Auriol, André Malraux, Jean Cocteau, André Bazin, Maurice Scherer, François Truffaut, Jacques Rivette, et Marguerite Duras.

"De D à D, de Diderot à Daney, parce qu'il n'y a que des Français qui sont des critiques, parce qu'ils sont ainsi discutailleurs", dira plus tard Godard.